Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 49 (1961)

Heft: 9

Artikel: La lettre de Londres : le jardin des autres

Autor: Kesteven, Mary

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269772

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E1436

Retour : 8, rue Pradier, Genève

J. A. - Genève

Bibliothèque Publique et Universitaire de GENEVE

17 JUIL. 1

FEMMES SUISSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

ORGANE OFFICIEL DES INFORMATIONS DE L'ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

15 juillet 1961 — N° 9 — 49e année

Rédactr. responsable : Mme Andrée Schlemmer 5, Bon-Port, Territet Tél. (021) 6 53 30

Administration : Mlle H. Zwahlen 8, rue Pradier, Genève Tél. (022) 32 47 57

Publicité : Annonces Suisses S.A. 1, rue du Vieux-Billard Genève

Abonnement : (1 an) Suisse Fr. 7,— Etranger Fr. 7,75 y compris les numéros spéciaux Chèques post. I. 11791

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

DISCUSSION EN CERCLE (on pourrait aussi dire : réponses à tour de rôle)

15 personnes sont assisses en cercle. La présidente de groupe dit que la réunion est ouverte par la personne qui est à sa droite ; celle-ci a, la première, la possibilité de s'exprimer, puis, ce sera le tour de celle qui est encore à sa droite. Ainsi de suite, toutes les personnes de droite en droite. Personne ne peut ajouter quoi que ce soit avant que son tour ne revienne. Si vous êtes la 5e personne à la droite de la présidente, vous direz votre point de vue et ce que vous pensez sur celui des quatres personnes qui vous ont précédée. Si la 6e personne vous oppose un argument, vous ne pourrez vous défendre que lorsque votre tour reviendra.

Cette méthode est excellente en tant qu'entraînement à la discipline de groupe. Elle évite, ce qui gâche les réunions, les exposés sans fin de personnes qui s'écoutent parler. Elle oblige à une patiente réflexion car, si la discussion apporte des points de vue très différents, le fait d'attendre son tour rend calme et modéré.

Cette méthode convient aussi à merveille pour les groupes où les âges sont mélangés. On a pu observer que des jeunes de 14 ans étaient écoutés et parlaient librement en tant que « membres du groupe ». Il est remarquable de noter que, grâce à cette manière de procéder, les timides s'affranchissent et osent exposer leurs idées.

La présidente, bien formée, saura montrer au groupe la nécessité d'apporter des expériences utiles pour tous, plutôt que d'échanger des paroles rapides avec un seul interlocuteur. Peu à peu, le groupe arrive à comprendre que le but d'une discusion n'est pas une succession de feux d'artifices d'originalité ou d'esprit, mais bien **un effort de pensée mise en commun.** Aux U.S.A., on recommande de nommer une personne qui restera en dehors du groupe, mais qui notera les idées, pour en faire la synthèse en fin de réunion. Elle agira en observateur et soulignera après les fautes de technique commises et ce qui peut être amélioré.

LE ROLE PLAYING (jouer un rôle ou entrer dans la peau d'un autre)

Cette méthode est intéressante et donne de bons résultats lorsque le sujet est délicat, voire dramatique.

Sans aucun texte, les membres d'un groupe jouent une situation réelle. Ils inventent, ils créent leur rôle tout au long du jeu. Le sujet peut être un conflit familial ou celui d'une association. Le « conflit » n'est pas nécessaire. Ce peut être une interview de personnalité, une réunion de travail d'un comité scolaire ou autre. Mais cette méthode convient particulièrement aux situations où il faut sentir profondément les caractères en opposition.

Comment travailler en groupes

Dans le dernier numéro, nous avons étudié deux méthodes de technique de groupe. Après DISCUSSION 6 PAR 6 et BRAIN STORMING, en voici deux nouvelles.

Nous savons toutes que, lorsqu'une discussion n'est pas menée par quelqu'un qui la « dirige » en spécialiste, elle va en petits morceaux, elle s'effiloche dans des détails ou bien part en bloc dans une direction fausse qui n'apporte rien au problème réel, d'où émiettement au lieu d'enrichissement.

Le fait que nous ne sommes pas assez détendues amène souvent des discussions inutiles. Il ne faut surtout pas croire que, pour mûrir une pensée et élever un débat, il suffise de réunir quelques personnes autour d'une table. Le groupe doit apprendre à penser ensemble, sinon la discussion tourne en bavardage ou en exposés personnels devant un auditoire qui, forcément, est passif.

Prenons un exemple : un groupe de parents désire comprendre les réactions des adolescents. La plupart d'entre eux ont des enfants de 18 à 20 ans et montrent de l'inquiétude lorsque ceux-ci rentrent trop tard. Ils essayent d'imaginer ce qui se passe dans le cerveau d'une jeune fille qui refuse d'être à la maison à 10 heures du soir.

Le groupe se subdivise en trois groupes ; l'un jouera le rôle du père, le 2e, le rôle de la mère et le 3e, celui de la jeune fille.

Chaque groupe choisit la personne qui devra jouer le personnage, mais avant, il discutera la personnalité de ce personnage ; il prend le temps nécessaire pour en fixer le caractère : la jeune fille, soupe au lait, révoltée, à réactions vives ; la mère, soucieuse, vite anxieuse ; le père, imbu de son autorité. Cette discussion concernant les rôles n'est pas nécessaire avec des groupes entraînés, tandis que des acteurs nouveaux ont besoin d'être soutenus par la vision d'un personnage bien dessiné. Sortir de soi-même pour jouer un rôle n'est pas donné à tout le monde, mais chacun peut y arriver avec cette méthode. La conscience de soi disparaît alors et l'on n'est plus gêné pour jouer sa propre situation ou celle que les autres croient être la vôtre.

Pour vaincre ces obstacles, le chef de groupe dit : « Ceci est une comédie. Vous parlez et jouez comme vous pensez que la personne que vous représentez parlera et jouera. » Le drame-jeu peut alors commencer. Deux ou trois minutes suffisent souvent pour démontrer clairement comment certaines relations humaines arrivent à s'imbriquer les unes dans les autres pour former une situation donnée. Le nœud apparaît.

Une discussion suit obligatoirement le « role playing ».

— Etes-vous d'accord avec ces rôles ainsi interprétés ?

— Auriez-vous réagi différemment ?

— Qu'auriez-vous ajouté comme argument ?

Ou bien les questions se font plus précises :

— Qu'est-ce qui provoque la rébellion de la jeune fille ?

— Pourquoi la mère est-elle si bouleversée ?

— Qu'aurait pu faire la jeune fille pour arracher la décision ?

— Comment le père aurait-il pu agir ? etc.

Jeanne-Alix Bulté

(Suite en page 4)

La lettre de Londres

LE JARDIN DES AUTRES

Depuis quelque temps, on m'a fait cadeau d'un charmant petit travail bénévole, qui m'occupe pendant la belle saison. Je suis l'une des jardinières d'occasion de deux ou trois grandes maisons ouvrières du quartier.

Il y a environ quatre-vingts ans, certaines familles riches du voisinage décidèrent d'agir afin qu'au moins quelques familles pauvres ne soient plus obligées de vivre dans leurs ignobles taudis, sans confort, sans décence, et toujours aux abois devant des propriétaires lointains et rapaces. Ces familles fortunées se mirent donc d'accord pour fournir des fonds, pour acheter du terrain et pour y faire construire, petit à petit, des maisons aux loyers abordables, qui jouiraient toujours d'un espace où l'on pourrait jardiner. Leur idée étant, je crois, que même les pauvres ont droit au plaisir de contempler de la verdure.

Ce fut une bien bonne idée, car les Londoniens adorent les fleurs, les gazons et les couleurs vives. Et beaucoup trop d'entre nous en sont privés, tant une immense ville engouffre la nature.

Cette petite entreprise locale de construction marche aujourd'hui entièrement sur des fonds privés et elle a gardé son côté personnel. Elle ne touche que huit cents familles. C'est peu, mais c'est mieux que rien.

Je suis chargée de m'occuper (un peu, pas trop) du jardinage dans les grandes cours intérieures de ces maisons. Surtout dans les deux plus récentes, construites sur les mœllons d'après les bombardements. Comme jardinage, c'est plutôt ingrat, car le sol est pauvre et on n'en a encore pas pu sortir toutes les briques cassées, ni tous les éclats de verre. On y cultive surtout de l'herbe, des lilas, des iris et des roses, et encore d'autres plantes bien robustes.

Comme sortie matinale, on ne pourrait demander mieux ! D'abord les locataires s'intéressent beaucoup à notre besogne et en rigolent tout autant. Le concierge nous donne de temps à autre un coup de main bienveillant et légèrement ironique. Et les tout petits gosses, qui au début s'écrasent le nez contre les clôtures et nous guettent en silence, finissent par se trouver, comme par hasard, sous la pluie de notre arrosoir. Sans exactement y prêter attention, bien sûr, et pour que cela ne mouille pas trop. Juste pour y sautiller un peu. C'est une matinée agréablement sale et rieuse pour tout le monde.

Mais beaucoup plus important que notre petit travail dans la cour centrale, toute verdoyante, est celui que nous faisons sur le long terrain étroit où les locataires cultivent eux-mêmes leur jardin, s'ils en ont envie. C'est un terrain qui se serre entre un immense gazomètre, un réseau de rails et des usines qui vomissent leur fumée. Chaque jardin est grand comme un mouchoir et on penserait que le tout doit immanquablement étouffer de suie. Pourtant, ces jardins sont ravissants de gaîté et de soins. Ils sont très nets, très rectilignes, car ils ne peuvent être que rectilignes et aucun ne ressemble à l'autre. Leurs propriétaires y cultivent des fleurs, comme il va de soi, ainsi que des légumes. Des légumes qui seront sans doute mangés en deux jours, mais qui feront des mets rudement plus savoureux que tout ce que l'on peut acheter.

° ° °

En juillet, il y a un concours de jardins dans tout le quartier, concours jugé par un comité et présenté dans les deux petits journaux. Un des jardins auxquels je souhaite un prix contient (sur 3 m² au plus) : des pois de senteur de toutes couleurs, des fèves écarlates, deux rosiers, une rangée d'oignons, le tout ceint d'une bordure de gueules de loup.

On respire l'odeur du gazomètre et de la suie, et on ne perd quand même pas l'envie de respirer un bouquet. Voilà ce qui s'appelle, dans le sens profond que lui donnait Voltaire, « cultiver son jardin » !

Mary Kesteven

Sommaire

- Défendez vos aliments ! page 2
- Jamais trop tôt pour se marier ? page 4
- Les métiers nouveaux : discothécaire page 5
- Vacances... laines et couleurs naturelles page 6

« FEMMES SUISSES » ne paraîtra pas en août. Bonnes vacances à toutes.

Extrait vitamineux
Bévita
pour assaisonner et tartiner

Levure vitamineuse
Bévita
sous contrôle de l'Institut des vitamines

HORIZONS SEREINS...
... image de clarté et de quiétude
Pour une situation nette et de tout repos :
Un compte courant
à l'Union de Banques Suisses
8, rue du Rhône - Molard - Eaux-Vives
Mont-Blanc - Servette - Place Dorcière
Carouge - Chêne-Bourg - Cointrin
GENÈVE

Ecole pédagogique privée FLORIANA
LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27
Direction : E. PIOTET
● FORMATION de gouvernantes d'enfants **de jardinières d'enfants** et d'institutrices privées
● PRÉPARATION au diplôme intercantonal de français
La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous